

Recherche

Il y a 15 000 ans, la vie des hommes au Salève

Des archéologues arpentent les flancs de la montagne pour cartographier et fouiller les cavités. Ils ont déjà déterré des silex, des dents humaines et d'autres fragments

L'essentiel

● **Documents** Se fondant sur des recherches genevoises, les scientifiques ont repéré 14 cavités.

● **Découverte** Ils y ont trouvé des traces de présence du néolithique, de l'âge du bronze et de l'Antiquité.

● **Question** Que faisaient ces groupes humains préhistoriques dans ces grottes?

Fabien Kuhn

Il y a environ 15 000 ans, après le lent retrait du glacier du Rhône, qui recouvrait la plaine du Genevois, une grande partie du Salève s'écroule, n'étant plus soutenue par la glace. De gros blocs de roche provenant de la face nord-ouest de la montagne (celle que l'on voit depuis Genève) s'effondrent du côté des villages actuels de Bossey et du Pas-de-l'Échelle.

Ces entassements de calcaire seront propices à l'établissement de groupes humains qui y trouveront abris et sécurité dans ce qu'on appellera les abris-sous-roche de Veyrier. Nous sommes alors en plein «magdalénien», une culture du paléolithique supérieur comprise entre 17 000 et 12 000 avant notre ère.

Depuis 2017, l'équipe de l'archéologue Pierre-Jérôme Rey, associée au laboratoire Edytem de Chambéry, s'est appliquée à localiser les sites mentionnés dans des documents genevois du XIX^e siècle et du début du XX^e, à en faire des descriptions détaillées et à pratiquer des sondages dans les cavités les plus importantes. L'équipe a ainsi déterré plus de trois cents fragments dont deux silex et quatre dents humaines dans la grotte de l'Ours. Ils ont également visité et cartographié 14 cavités (voir infographie). Interview.

Que cherchez-vous dans ces cavités?

Il s'agissait d'une part de les décrire, photographier et topographier. Ensuite nous avons sondé les quatre sites les plus prometteurs d'après leur taille et les découvertes signalées au XIX^e siècle. Deux d'entre eux révèlent des niveaux archéologiques préservés. Ce n'est pas si mal pour des cavités que l'on considèrerait comme totalement vidées!

Nous avons mis en évidence une couche d'occupation du néolithique moyen dans la grotte de l'Ours avec des tessons de poterie, petit tranchet en roche polie, lamelles en silex et présence de plusieurs dents humaines. Ces vestiges osseux viennent s'ajouter aux vertèbres humaines signalées au XIX^e siècle par Thioly* et à la découverte ancienne d'une pendeloque en coquillage marin souvent



Exploration des cavernes
Les archéologues du Salève. De gauche à droite: Mathieu Luret, Julien Cornut et Pierre-Jérôme Rey. MAURANE DI MATTEO



Avalés par les carrières

● Au début du XIX^e, alors que l'archéologie est encore une science balbutiante, des milliers d'objets sont exhumés des carrières de Veyrier: os perforés de renne avec gravures animalières, silex, grattoirs ou burins. Ces vestiges préhistoriques viendront enrichir les collections des musées genevois et de la région. Aujourd'hui, des abris-sous-roche de Veyrier, il ne reste rien, tout a été avalé par le développement des carrières. Tout ceci est bien connu. Ce qui l'est moins, c'est la présence bien plus tardive de groupes humains (néolithique, âge des métaux et Antiquité) dans les grottes et cavités même du Salève. Les chercheurs du XIX^e et XX^e siècle s'en étaient bien

évidemment doutés, eux qui avaient trouvé tant de trésors archéologiques en labourant les blocs au pied de la montagne. De fait ils ont poursuivi leurs études dans les grottes du Salève avec plus ou moins de succès jusque dans la première moitié du XX^e siècle. Georges Amoudruz (1900-1975), membre du Club des Boueux et père de la spéléologie suisse, explorera la plupart de ces cavités. C'est avec l'aide de sa documentation que Jean-Jacques Pittard publiera en 1975 «Le Salève souterrain», un ouvrage de spéléologie qui ne néglige pas l'archéologie. Ce seront les derniers à s'intéresser à l'histoire des grottes du Salève avant l'équipe de l'archéologue Pierre-Jérôme Rey. **F.K.**

associée au contexte funéraire. La grotte de l'Ours, assez facile d'accès et vraiment au pied des premières barres rocheuses, aurait donc servi à la fois d'habitat et de lieu d'inhumation. Nous attendons toutefois le résultat des datations pour avoir des arguments plus solides.

Pendant combien de temps les hommes préhistoriques ont-ils séjourné au Salève?

Les plus anciennes datations ont été obtenues dans les abris de Veyrier aujourd'hui détruits. Ensuite la grotte de l'Ours a été occupée au début du IV^e millénaire et les abris de Veyrier sont restés en usage à la même époque essentiellement pour des inhumations. Plus tard, le secteur du Chavardon, le Parconnaire et le Seillon ont été occupés au néolithique final au cours du III^e millénaire avant notre ère. Mais il est difficile de proposer un tableau général tant nos connaissances restent lacunaires.

Comment et pourquoi ces hommes accédaient-ils aux cavités du Salève?

Seules trois d'entre elles nécessitaient une courte escalade: la grotte d'Aigubelle dans le Petit Salève et les grottes Pisseuse et du Parconnaire au-dessus des carrières. Mais dans la plupart des cas, il s'agit avant tout d'un accès discret et facile à défendre. Ceci renvoie à des fonctions de cachette, de refuge, mais aussi aux domaines des rituels et du funéraire. Pour les plus grandes cavités, des fonctions de halte sur des parcours de chasse ou de pastoralisme sont envisageables. Enfin pour les accès les plus difficiles, les populations du néolithique disposaient déjà de cordes tressées en fibres végétales (souvent en liber de tilleul).

l'Ours. Une seconde phase est en cours et s'achèvera avant la fin de l'année. Elle a permis de documenter les cavités situées dans les vires dominant les carrières d'Étrembières ainsi que des grottes plus isolées vers la Grande Gorge et sur le Petit Salève. Des sondages ont été réalisés dans la grotte de La Table en contrebas du Sphinx et dans la grotte du Parconnaire à Monnetier. Il nous reste encore quelques repérages à faire au pied des falaises.

Avez-vous découvert toutes les cavités que vous recherchez?

Quasiment toutes. On a pu résoudre des problèmes bibliographiques, certaines cavités étant appelées différemment selon les auteurs. Il nous manque la grotte des Faux-Monnayeurs, qui ne se trouve probablement pas à l'endroit supposé fin XIX^e et qui a peut-être été détruite par l'avancée de la carrière. Par ailleurs, nous recherchons des photographies de fouilles anciennes ainsi que des témoignages de personnes ayant visité la grotte du Parconnaire avant l'extension des carrières. L'accès historique de cette cavité est en effet aujourd'hui détruit. Le cheminement utilisé par nos ancêtres reste mystérieux en dehors des derniers mètres constitués d'une paroi verticale à escalader.

Vos recherches seront-elles suivies d'une publication?

Oui, des articles spécifiques paraîtront d'ici à trois ans environ et les données seront intégrées à l'ouvrage en préparation sur le néolithique de la Haute-Savoie. D'ici là, pour patienter, il y aura plusieurs conférences en Haute-Savoie ou à Genève.

*Au XIX^e siècle, des érudits genevois comme le médecin François Mayor, le pasteur Louis Taillefer, le dentiste François Thioly ou le médecin Hippolyte-Jean Gosse opèrent des fouilles archéologiques au Salève. Les travaux actuels se basent sur leurs recherches.

PUBLICITÉ

pour-geneve.ch

LES VERTS GENEVE PS

Lisa Mazzone
Carlo Sommaruga
Liste n° 2 au Conseil des États
le 10 novembre 2019